

# Dans tes bras, toi Paris

*Petites histoires de la rue Saint-Nicolas* de Line Amselem

Pour écrire son premier roman, Line Amselem, la traductrice de Lope de Vega, a repris sa taille de petite fille et, partant, ce regard qui perçoit ce que l'adulte est trop grand pour distinguer, un regard au ras des pâquerettes, pourrait-on dire, si l'expression n'avait cette connotation sottement péjorative. L'auteur, dont les parents étaient des juifs du Maroc de langue espagnole arrivés à Paris à la fin des années 1960, se souvient du quotidien modeste et paisible qui était le leur. Son père, naguère gérant de la succursale de Singer à Tanger, s'était installé comme cordonnier. Sa mère faisait des travaux de couture. C'était l'époque de Sylvie Vartan, les débuts de « L'Île aux enfants » et puis du nouveau franc. Dans l'immeuble de la rue Saint-Nicolas, on partageait le téléphone avec les voisins, les toilettes étaient sur le palier, on prenait le bain hebdomadaire dans un baquet. Et pourtant, on « rigolait » bien – l'expression est récurrente. Line se souvient aussi de son cœur qui battait lorsque, au mois de septembre, elle allait demander la permission de s'absenter le jour de Kippour, de son père qui changeait de chaîne quand on voyait des prisonniers à rayures, comme lorsque Mireille Darc apparaissait toute nue dans un lit... Avec tendresse, elle décrit par le menu les mets minutieusement prescrits et les interdits alimentaires des jours de fête. Un récit composé de saynètes qui peuvent se croquer une par une, comme ces colliers de bonbons pastel qui ont un goût béni d'enfance.

ASTRID DE LARMINAT

